

Il y a le langage, et il n'est pas toujours audible pour des personnes parvenues à l'âge adulte sans avoir reçu dans leur enfance ou leur jeunesse la moindre initiation religieuse. De plus le langage n'est pas qu'affaire de mots. Les postures qui offrent quelque chance à l'identité croyante de se manifester, au fil des événements petits ou grands qui tissent notre vie commune, sont celles où l'on est amené à se dire les uns aux autres ce qui nous fait vivre. Provoquer les occasions ou plus couramment les saisir est la voie royale qui permet à notre foi de se faire hospitalière sans aucune allure conquérante. Hospitalière, donc prête à recevoir la parole des autres.

J'entendais il y a quelque temps une personne engagée dans un travail humanitaire assurer, par rapport à des initiatives non confessionnelles ou même mixtes, qu'il ne se sentait à l'aise que dans des groupes chrétiens. Elle ajoutait : « Là au moins nous avons le même langage. » Une logique de ce type conduit à la limite à distinguer les gens fréquentables et les inféquentables. Une lecture, aussi simple soit-elle, des récits évangéliques suffit à montrer que Jésus ne partageait guère une telle conception de son identité de Fils de Dieu parmi ses frères humains. Ce qui se disait dans les rues de Jéricho le jour de la rencontre de Zachée (« Il est allé loger chez un pécheur ») donne à entendre quel cas faisait Jésus des « inféquentables » de la société juive de son temps. Pour devenir elle-même hospitalière, la foi commence toujours par accepter à toute époque l'hospitalité du monde des hommes. L'hospitalité est aussi bien celle que nous offrons que celle que le monde nous offre.

Gaston Piétri, prêtre à Ajaccio